

Actualité Sport

Evan Fournier, arrière d'Orlando

« Je n'investis quasiment qu'en France »

INTERVIEW

NBA Le basketteur français raconte comment il gère son argent afin de garder son train de vie après sa carrière

Il n'est pas au niveau des 205 millions de dollars (169 millions d'euros) sur cinq ans que vient de signer Rudy Gobert avec l'Utah Jazz, le plus gros contrat du sport français, mais, de 2016 à l'été prochain, Evan Fournier aura tout de même amassé 85 millions de dollars (70 millions d'euros). Ce pactole, l'arrière de l'Orlando Magic l'a confié depuis neuf ans à Élite Patrimoine, un *family office* installé à Toulouse et à Bordeaux. À sa tête, Frédéric Schatzlé pilote les investissements d'une clientèle haut de gamme qui rassemble le gratin du basket et du hand tricolore mais aussi des footballeurs. « Les sportifs de haut niveau gagnent 80 % de leurs revenus pendant leur carrière », souligne celui-ci. D'où l'importance de bâtir des plans de gestion sur mesure. Pour le JDD, Evan Fournier, jeune papa de 28 ans, a accepté de parler cash.

Vous n'avez pas de complexe à parler argent, ce qui est rare chez les sportifs français. Pourquoi ?
Je vis dans un pays où la culture est différente. Les Américains sont très détendus sur le sujet, comme je l'ai toujours été. Mes salaires sont rendus publics partout, je n'ai rien à cacher. En France, il y a une certaine gêne. Il ne faut pas dire combien on gagne, c'est toujours un peu tabou.

Depuis cinq ans, vous gagnez donc 17 millions de dollars par saison à Orlando. Vertigineux ?
Signer de gros contrats, c'est quelque chose de normal en NBA. Mais quand ça se concrétise, tu es forcément très content : ton avenir est calé. En fait, le plus gros choc a été ma première paie en 2012 à Denver. Je sortais de Poitiers, où je gagnais 3 500 euros par mois. Je

participe à la Summer League et on me remet un chèque bonus en mains propres : 160 000 dollars net d'impôt, alors que la saison n'avait pas encore commencé ! À même pas 20 ans. Là, oui, j'ai eu le vertige. J'ai appelé Laura, ma future femme, je lui ai dit : « Si ça se trouve, c'est une erreur ! » C'était surréaliste.

Trop loin de votre éducation et de vos repères familiaux ?
Gamin, je n'ai jamais manqué de rien. J'ai grandi à Charenton [Val-de-Marne], une petite ville de banlieue très sympa. On était de la classe moyenne. Je n'ai jamais eu de grosses demandes. Je n'embêtai pas mes parents pour avoir ci ou ça. En même temps, j'étais très gâté car j'étais fils unique.

Entre coéquipiers, parlez-vous de la gestion de vos finances et de votre patrimoine ?
Bien sûr, ça fait partie de nos priorités. La NBA fait d'ailleurs un bon boulot. Deux fois par an, elle organise des interventions avec des anciens joueurs devenus riches ou ruinés. Des conseillers viennent apporter quelques bases et aider à comprendre les choses. Quand je me suis fait *drifter*, on a engagé un conseiller financier américain avec ma femme. Ça a duré six mois. On n'a pas aimé sa manière de travailler. On l'a viré.

Est-ce facile de déléguer la gestion de sa fortune ?
Non, tu es attentif à tout ce qui se passe, un peu sous pression à force d'en-

tendre des histoires de sportifs qui se sont fait arnaquer. Et puis quand on te parle de finances à 18 ans, tu n'y connais rien. Avec Frédéric Schatzlé, le courant est bien passé. J'ai aimé sa manière claire de toujours tout nous expliquer. Bon, au début, on n'a pas fait grand-chose parce qu'il n'y avait pas lourd sur mon compte...

Comment travaillez-vous ensemble ?
On fait de longs bilans tous les trois ou quatre mois. En général, il vient aux États-Unis. Sinon, on se parle plusieurs fois par semaine via WhatsApp pour prendre des nouvelles. Laura gère le quotidien, les courriels, l'administratif... Pour les gros investissements, on se concerta, bien sûr, mais elle me fait confiance. Je n'investis quasiment qu'en France, puisque nous pensons y rentrer à la fin de ma carrière.

Votre coup de cœur ?
On a acheté un immeuble à rénover à Boulogne [Hauts-de-Seine] qui nous a beaucoup plu. On est impatient de voir ce que ça donne. On pense en faire des murs commerciaux.

Quel objectif poursuivez-vous ?

Celui d'avoir le même train de vie après ma carrière. Il faut donc que je reste attentif à ce que je dépense, mais aussi que je me refasse un très gros contrat l'année prochaine [celui avec Orlando arrive à échéance en juin]. Quand on se met à gagner beaucoup d'argent, on sait que le fait de ralentir son train de vie est douloureux.

Vous ne flambez jamais ?
[Il réfléchit.] Le confinement ne m'a pas aidé. Je me suis acheté une Mercedes-AMG GT R [environ

« J'ai beaucoup de mal à mettre de l'argent dans un billet d'avion »

180 000 euros), j'ai fait du shopping online - j'adore ça. Il faut faire attention à ne pas péter les plombs et rester conscient de la valeur des choses, même si tout ça est très personnel. J'ai par exemple beaucoup de mal à mettre de l'argent dans un billet d'avion. Un aller-retour Paris-Orlando en première classe ou en business, c'est tellement cher que, parfois, ça m'emmerde d'avoir à le faire. En revanche, si je veux absolument une belle veste, je peux l'acheter facilement.

Et le vin ?
Je prends du plaisir à déguster et à découvrir ce monde. Je suis allé à Bordeaux cet été. Avoir un domaine, c'est beau. Il va falloir que j'apprenne encore beaucoup de choses, mais pourquoi pas investir un jour dans un vignoble.

Avec votre argent, aidez-vous les autres ?
Ça arrive, oui. J'ai fait un don à l'association du rappeur français Kery James. Il attribue des bourses à des jeunes de banlieue pour qu'ils puissent faire de hautes études. Il m'avait sollicité, et comme je l'adore...

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE KALLENBRUNN



À bord du bateau de Romain Attanasio, lundi. R. ATTANASIO / PURE - BEST WESTERN AND RESORTS

mée de HEC découvre une course « bestiale » : « On essaye d'avoir des repères pour ne pas devenir fou. Dans les mers du sud, j'avais l'impression de devenir complètement sauvage. »

Finish en régaté

Deux mois et demi de course, aucun échappé. Yannick Bestaven (*Maître Coq IV*) a bien eu jusqu'à 425 milles d'avance après le Pacifique mais il a vu la meute fondre sur lui dans sa remontée de l'Atlantique. Tour à tour aux avant-postes, ni Thomas Ruyant (*LinkedOut*) ni Charlie Dalin (*Apivia*) n'ont réussi à se détacher. Sur son bateau à dérives, Damien Seguin (*Groupe Apicil*) s'est même retrouvé à la deuxième place. Né sans main gauche, ce fin régatier aux deux titres paralympiques en impose. À trois jours de l'arrivée théorique aux Sables d'Olonne, qui ne méritait pas la tristesse du huis clos annoncé, sept skippeurs se tiennent en moins de 250 milles (463 kilomètres). Du jamais vu. D'autant que trois membres du groupe de tête bénéficieront de bonifications liées au sauvetage de Kevin Escoffier : 16 h 15 pour Jean Le Cam, 10 h 15 pour Yannick Bestaven et surtout 6 heures pour Boris Herrmann (*Seaexplorer*). Ami de Pierre Casiraghi, le petit-fils Grace Kelly, avec qui il a monté ce projet, ce dernier pourrait l'emporter sans jamais avoir mené la course. L'Allemand semble en tout cas être le seul avec un bateau encore à 100 %. Louis Burton (*Bureau Vallée 2*), revenu pour Yannick Bestaven malgré ses nombreux problèmes techniques, pourrait aussi créer la surprise avec une option ouest. Entre Charlie Dalin et ces deux-là, tout va se jouer au couteau, calculette à la main. ●

DINO DI MEO

Les Bleu(e)s refont le doublé

BIATHLON Les tricolores réchauffent l'hiver. Au prix d'une remontée fantastique (seulement dixième avant le dernier tir), Julia Simon a remporté la mass start d'Anterselva (Italie), répétant le scénario victorieux du week-end précédent à Oberhof. Ce troisième succès en carrière la rapproche du top 10 du classement général de la Coupe du monde. Dans la foulée, le relais masculin s'est adjugé le 4 x 7,5 kilomètres, signant ainsi un nouveau doublé tricolore après ceux en Italie et en Allemagne. « Une victoire savoureuse » pour Quentin Fillon Maillet et ses compères, qui ont devancé les ogres norvégiens en évitant le moindre tour de pénalité. ●

ANDROS G-TROPHEE

LANS EN VERCORS

à suivre EN CLAIR sur **CANAL+ SPORT**

Dim. 24 jan. à 20h00

« VITAMINEZ VOTRE JOURNÉE, »

ANDROS Oranges Pressées